

CINÉ

POUR TOUS

Madame KOVANKO

QUATRIÈME ANNÉE

Numéro 91

19 MAI 1922

0 FR. 75

SEIZE PAGES



CINÉ POUR TOUS

a publié :

1. CHARLES CHAPLIN (biographie).
2. RUTH ROLAND
3. HAROLD LOCKWOOD. — La revue des films édités en 1919.
4. FLORENCE REED.
5. Le scénario illustré de la *Sultane de l'Amour*. (Comment on a tourné ce film.)
6. BRYANT WASHBURN.
7. PEARL WHITE (une visite à son studio)
8. RENE CRESTE.
9. CHARLIE CHAPLIN (comment il compose et réalise ses films.)
10. MAX LINDER.
11. VIVIAN MARTIN.
12. CHARLES RAY.
13. EDNA PURVIANCE (sa partenaire de Charlie Chaplin). — D. W. GRIFFITH et ses films.
14. JUNE CAPRICE.
15. EDDIE POLO. — Léon Mathot dans l'Ami Fritz (photo).
16. HOUDINI. — C. B. de Mille, le réalisateur de *Forfaiture*.
17. TEDDY.
18. DIANA KARENNE. — Nos grands films à l'étranger.
19. BEBE DANIELS et HAROLD LLOYD.
20. MABEL NORMAND.

21. MONROE SALISBURY. — Article « mémoires d'artistes ».
22. Photo d'Andrew Brunelle. — Article sur les dessins animés.
23. DESDEMONA MAZZA. — Miss IVY CLOSE.
24. BESSIE LOVE. — LARRY SEMON (Zigoto).
25. MARCELLE PRADOT. — CREIGHTON HALE. — Qu'est-ce qu'une « étoile » ?
26. JACQUE-CATELAIN. — BESSIE BARRIS-CALE.
27. GABY MORLAY.
28. MOLLIE KING.
29. IRENE VERNON-CASTLE. — Comment on forme des « vedettes ».
30. WILLIAM S. HART.
31. MARY PICKFORD (biographie).
32. PRISCILLA DEAN. — GEORGES BEBAN.
33. SUZANNE GRANDAIS.
34. OLIVE THOMAS. — Le Benjamin des réalisateurs : PIERRE CARON.
35. EVE FRANCS.
36. Les meilleurs films de l'année 1920.
37. RENEE BJORLING. — ANDREW F. BRUNELLE.
38. RATTY et ses partenaires.
39. MARCELLE PRADOT (photo). — CHARLES HUTCHISON.
40. Numéro de NOËL 1920 (1 fr.). — LEON MATHOT (photo) ; vingt pages illustrées.
41. LILIAN GISH, RICHARD BARTHELMESS, DONALD CRISP.
42. MARY PICKFORD (au travail).

43. TOM MIX (biographie illustrée).
44. VIOLETTE JYL ; JUANITA HANSEN.
45. WALLACE REID (biographie illustrée). — André Antoine.
46. FANNIE WARD (biographie illustrée). — Henri Roussel. — David Evremont. — Comment on a tourné les *Trois masques*.
47. Numéro de PAQUES 1920 (1 fr.). — SES-SUE HAYAKAWA. — « Mon idéal masculin », par huit « stars » ; « Mon idéal féminin » par six « stars » ; Lara Hanson ; Henri Bosc ; Henri Roussel. — Pearl White et Douglas Fairbanks (photos). — Où placer votre scénario ?
48. ANDREE BRABANT (biographie illustrée).
49. WILLIAM RUSSELL (biographie illustrée). — Comment on a tourné *Le Rêve*.
50. MARY MILES MINTER (biographie illustrée). — Comment on a tourné *Blanchette*.
51. WILLIAM HART (comment il tourne ses films). — Ce que gagnent les vedettes.
52. PEARL WHITE. — Article sur la Production Triangle 1916-1917.
53. ANDRE NOX (biographie illustrée). — HUGUETTE DUGLOS (biogr. illustr.).
54. MARGARITA FISHER (biogr. illustr.).
55. ADRESSES INTERPRETES FRANÇAIS. — Edouard Mathé. — L'envers du cinéma.
56. ADRESSES INTERPRETES AMERICAINS. — SEVERIN MARSH. — Le marché cinématographique mondial.
57. La revue des films de l'année 1921. — GENEVIEVE FELIX.
58. Ce qu'il faut savoir pour devenir interprète de cinéma. — Adresses interprètes scandinaves, anglais, italiens, russes, allemands.
59. CHARLIE CHAPLIN en Europe. — Pour devenir scénariste. — MAY ALLISON.
60. DOUGLAS FAIRBANKS (biographie illustrée).
61. ALLA NAZIMOVA (au travail).
62. LE GOSSE (*The Kid*). — Pollyanna.
63. MARCELLE PRADOT. — FERNAND HERRMANN. — Comment on a tourné *la Charette Fantôme*.
64. G. SIGNORET. — Comment on a tourné *Les Trois Mousquetaires*, en France et en Amérique.
65. JACKIE COOGAN (« Le Gosse »). — MAE MARSH. — La cinématographie sous-marine.

Chacun de ces numéros (sauf naturellement les numéros 2, 4, 5, 6, 7, 13, 21, 22, 24, 25, 26, 29, 35 et 46, qui sont épuisés) peut être envoyé franco contre la somme de 0,50 (en timbres-poste, ou mandats) au nom de P. Henry, 92, rue de Richelieu, Paris (11^e).

Nouvelle série ; envoi franco contre 0,75

66. MUSIDORA. — Mary Johnson. — Le merveilleux à l'écran. — Un ménage de « stars » : Doug. et Mary. — Les grands films américains en 1921. — Résultats du concours des réalisateurs.
67. BLANCHE MONTEL. — Le mouvement au cinéma ; ses périls. — Jack Warren-Kerrigan. — La prononciation des noms des « stars ».
68. CH. DE ROCHEFORT. — FRANCE DHE-LIA. — WILLIAM FAVERSHAM. — En quoi le cinéma est un art. — Conseils aux scénaristes débutants.
69. CLAUDE MERELLE. — Comment on a tourné *L'Agonie des Aigles*. — MAHLON HAMILTON. (« Papa-longues-jambes »).
70. GEORGES LANNES ; PAULINE FREDERICK (biographies illustrées).
71. LEON MATHOT. — STEWART ROME. — JANE NOVAK. — *La Photogène*.
72. MAE MURRAY. — *Trois interprètes de Griffith* : Carol Dempster, Ralph Graves et Charles E. Mack. — *Le rôle de l'adaptateur*.
73. MARY PICKFORD ; sa personnalité. — Los Angeles, centre de la production américaine.
74. EMMY LYNN ; biographie illustrée. — *Maurice Lagrenée*. — « La Vérité », scénario et « découpage ». — C. Gardner-Sullivan.
75. WALLACE REID ; sa personnalité. — *Louise Huff*. — Thomas H. INCE. — Anita Loos.

Pour les abonnements et les demandes d'anciens numéros adresser correspondance et mandats à

Pierre HENRY, directeur
92, rue de Richelieu, Paris (2^e)
Téléphone : Louvre 46.49

CINÉ POUR TOUS

paraît tous les 14 jours, le vendredi

ABONNEMENTS :
France Etranger
24 numéros 15 fr. 17 fr.
12 numéros 8 fr. 9 fr.

PUBLICITE
S'adresser : G. Ventillard & Cie
121-123, rue Montmartre, Paris
Téléphone : Central 82-15

L'ACTIVITÉ CINÉMATOGRAPHIQUE

en FRANCE

Les films Erka viennent d'acquiescer la France l'exclusivité d'édition des *Orphelines dans la Tourmente* de D. W. Griffith.

Pauline Pô, la jeune corse élue l'an dernier reine des Provinces au Concours du Journal, va tourner un deuxième film. Le scénario, de M. de Brunoff, s'intitule *Prix de Beauté*, et ce sont les Films René Carrère qui le réaliseront.

Les interprètes de *Sarati-le-Terrible*, le roman de Jean Vignaud que portent à l'écran Mercanton et Hervil, sont : Henri Baudin, Arlette Marchal, André Ferramus et Ginette Maddie.

Pour *La Fille des Chiffonniers*, qu'il tourne aux studios Gaumont, Henri Desfontaines a choisi comme interprètes Madeleine Guitty, J. Grétilat, Blanche Montel et Irène Sarbel.

A Fez, Frantz Toussaint tourne actuellement les extérieurs de *In' ch' Allah !* Les interprètes sont Stacia Napierkowska, Fabienne Fréa, de Frévières, Jean Salvat, etc...

P. Marodon, après *Mascamor* et le *Diamant Vert*, tourne *La Tour de Nesle*, d'après Alexandre Dumas.

La Société française des Films Paramount prépare une nouvelle réalisation cinématographique de *Notre-Dame de Paris*, de Victor Hugo ; peut-être la direction en sera-t-elle confiée à Marcel L'Herbier.

en BELGIQUE

Pour le compte de la Belga-Film, importante firme bruxelloise, M. Jacques de Barocelli va ces jours-ci gagner Bruges, où il commencera bientôt la mise en scène de *La Tour du Silence*, dont il est l'auteur. Plusieurs artistes français font partie de la distribution. M. de Barocelli tournera ensuite *Le Fleuve*, dont il a écrit le sujet et dont il dirigera la réalisation.

en ALLEMAGNE

Depuis que la pellicule de celluloid existe, les techniciens de tous les pays ont cherché le moyen pratique d'éviter les dangers d'incendie.

Un chimiste de Berlin, M. Werthen, serait parvenu, après des travaux très longs et très compliqués, à fabriquer une émulsion à base de bromure d'argent et à la fixer solidement sur l'aluminium. Il s'est servi de cette possibilité nouvelle pour construire un film avec ce métal, film qui présente ces deux avantages principaux : incombustibilité absolue et bon marché. De plus, la manutention du support en aluminium serait la même que celle employée pour le film en celluloid. La projection se fait au moyen d'une lampe qui peut être adaptée à n'importe quel appareil et qui éclaire le film de côté. Le film agit comme une glace et renvoie l'image sur l'écran.

en RUSSIE

Le soviét de Moscou vient de ratifier la création d'une grande entreprise cinématographique à laquelle le capital privé est intéressé en premier lieu.

en AMÉRIQUE

L'Amérique connaît actuellement la crise que subissent la France, l'Italie et les pays producteurs de films. L'industrie de l'édition accuse un recul de production de 64 0/0 au cours des huit derniers mois.

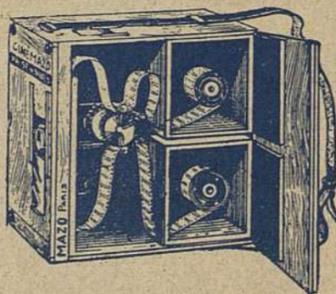
A New-York, sur 61 fabriques, 18 seulement travaillent encore. A Los Angeles, sur 147 fabriques, 56 seulement sont en activité.

Pourtant, au contraire de la France, qui frappe tout film étranger à son entrée d'un droit de douane de 20 0/0 « ad valorem », le Sénat américain vient de rejeter un projet de loi identique.

Alla Nazimova tourne actuellement *Salomé* ; Charles Ray *A Tailor-made man* ; ces films seront édités par United Artists.

Marie Osborne, depuis deux années éloignée de l'écran, va tourner, pour Pathé-Exchange, une série de comédies en deux parties.

voulez - vous
"faire du cinéma" ?



notre appareil de prise de vues
dimensions 25x12x23, objectif anastigmat
F. 3,5 contenant 35 mètres de film.
Prix : 850 Francs

notre projecteur de salon
ordre de marche, sur trépied, avec rhéostat 11 volts, donnant une image de 2 m. 50 de largeur. Prix : 875 Francs

vous le permettent
pour un prix accessible

DEMANDER TOUS RENSEIGNEMENTS à MAZO 33, Boulevard Saint-Martin, PARIS (III^e)

LEURS DÉBUTS

Betty Compson



Mon début au cinéma je le fis dans un film dont le sujet était précisément l'histoire des débuts d'une jeune personne au cinéma ; le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable... Le titre de ce film était : *On demande une vedette*, et fut tourné par Al. Christie.

Virginia Forde, jusqu'alors son étoile dans les comédies Nestor qu'il produisait, venait d'être engagée par une autre firme et il cherchait sa remplaçante. Il arriva que Christie vint un soir dans un music-hall de Los Angeles où je jouais un numéro musical ; il me reconnut sans doute des qualités photographiques car il me demanda de venir tourner le lendemain à son studio un « bout d'essai ».

Je subis l'épreuve avec succès et M. Christie décida de prendre tout simplement comme sujet de comédie l'aventure qui m'arrivait précisément à ce moment et que mieux que personne j'étais qualifiée pour interpréter avec exactitude ; même, pour plus de réalisme, mes propres « bouts d'essai » furent incorporés au film ainsi tourné.

J'aimai vite davantage le cinéma que le music-hall et, bien que mon avenir y fût beaucoup moins assuré, je n'hésitai pas à désertir la scène après ce premier essai pour continuer à tourner d'autres « Christie Comedies ». La suite m'a montré que je n'avais pas eu tort d'agir ainsi.



Nathalie Kovanko
(Nathalie Kovanko)

Nathalie Kovanko est née à Yalta, en Crimée — où naquit également Alla Nazimova — le 9 novembre 1899 ; son père était colonel dans l'armée du Tsar.

Contrairement à ce qui a été écrit de divers côtés, Nathalie Kovanko n'avait jamais fait de théâtre avant de venir au cinéma. Du moins dans le sens où l'on entend généralement : « faire du théâtre » ; car bien que n'ayant jamais paru sur une scène publique, la jeune Nathalie avait dès son jeune âge montré un très vif penchant pour le théâtre et prit part à nombre de représentations d'amateurs, soit au Collège, soit dans les soirées mondaines où son père l'amenaient. Elle se rappelle particulièrement une représentation d'une pièce tirée du *Démon* de Lermontoff, l'un des grands poètes russes.

En 1917, à l'âge de dix-huit ans, Nathalie Kovanko faisait ses débuts au cinéma à la Bio-Film de Moscou. Sous la direction de M. Tourjansky, qui devait demeurer toujours, par la suite, son metteur en scène, elle incarnait l'*Yvette* de Maupassant. Suivirent des adaptations d'œuvres de Kouprine : *Le Crépuscule*, de Kaminsky ; *Suivez-moi*, puis : *Marie-Madeleine* et *Le Pêcheur de Perles*, un scénario de M. Tourjansky.

En 1919, tous deux passaient à la Cie des Films Koz-

lovsky. Leur premier film fut une adaptation de chants populaires : *Balgospoden* ; suivit un grand film tiré d'une œuvre d'un grand auteur russe, Nemirovitch-Danchenko : *Les Mirages du Marais*. Dans ce film, le partenaire de M. Kovanko fut M. Polonsky, l'un des plus remarquables jeunes premiers russes, dont on déplore aujourd'hui la disparition.

Pour la Cie Ermolieff, Mme Kovanko a tourné, en Russie, à Yalta, toujours sous la direction de son mari, quatre films, en 1919 et 1920 ; les meilleurs sont *Le Rêve Brisé* et *Irène Négloudoff*, ce dernier film avec, pour partenaire, un grand artiste russe, Borisoff.

Depuis août 1920, Nathalie Kovanko, installée à Vincennes, tourne aux studios Ermolieff de Montreuil-sous-Bois.

On se rappelle l'avoir vue depuis lors dans *L'Ordonnance*, d'après Maupassant, avec MM. Colas et Paul Hubert ; dans *Le quinzième prélude de Chopin*, avec André Nox et Hiéronimus ; et surtout dans *Les Contes des Mille et une Nuits*, où elle incarnait superbement la princesse Goul-y-Hanar. Ce film, réalisé, quant aux extérieurs, en Tunisie, coûta bien du travail et bien des fatigues à ses réalisateurs et interprètes ; au moins, pourtant, avaient-ils la compensation de se voir considérés par les indigènes comme de vrais princes et de vraies princesses échappés comme par miracle des livres saints et des légendes séculaires.

Les Contes des Mille et une Nuits auront d'ailleurs bientôt un digne pendant en les *Légendes d'Orient*, que Mme Kovanko, avec M. Strijevski, va aller tourner sous la direction de V. Tourjansky.

Un autre film interprété par Mme Nathalie Kovanko est dès à présent terminé, que nous verrons sous peu ; il s'intitule *Nuit de Carnaval* et a été tourné cet hiver à Nice et dans les Alpes.

(Photo Lipnitzki)



LE CINÉMA RUSSE

En réduisant l'exportation des maisons productrices, la guerre a obligé la Russie à développer son industrie cinématographique.

Les éditeurs russes ont compris que le cinématographe n'est pas un amusement vulgaire, mais un merveilleux instrument de diffusion des idées. Une action appropriée, une interprétation mettant en relief la psychologie des personnages évoqués, rendent accessibles à tous les publics les idées les plus subtiles.

Deux écoles se créèrent d'abord, l'une recherchant les artistes dramatiques ou de ballet les plus réputés, l'autre s'efforçant à une interprétation originale d'œuvres artistiques ou de grands événements de la vie russe. Quelques directeurs habiles éditérent des films sensationnels tirés de la chronique judiciaire ou exploitant les scandales de la vie publique. Ces tentatives n'eurent aucune suite et bientôt des hommes actifs, intelligents, révèrent cet art, qu'une mauvaise orientation avait avili. L'attention, la liberté accordées en Russie aux manifestations artistiques, les aidèrent dans leur tâche. Le succès couronna leurs efforts, ils avaient donné l'exemple qui fut suivi par d'autres directeurs.

La mise en scène à beaucoup évolué pendant ces cinq dernières années et a obtenu des résultats appréciables. Au début, les metteurs en scène voulurent imposer les mêmes principes que ceux appliqués au théâtre. Le film copiait le théâtre, et, comme ce dernier, traversait une époque de naturalisme.

Mais, de même que le théâtre russe, le cinéma abandonna le naturalisme. Il se préoccupe davantage du jeu, de l'interprétation sentimentale pour concentrer l'attention du public sur la psychologie de l'œuvre.

M. Protozanoff est un des meilleurs metteurs en scène russes ; il a mis en écran des chefs-d'œuvre tels que le *Père Serge*, de Léon Tolstoï ; la *Dame de Pique*, de Pouchkine, et il a atteint la perfection dans le film très curieux, *André Kosjoukhoff*, tiré de la vie des révolutionnaires.

Plusieurs des films de M. Protozanoff tournés en Russie ont d'ailleurs été édités ces temps derniers en France. *La Dame de Pique*, avec Mojoukine et Mme Lissenko, est du nombre. *Vérité*, aussi, a été très remarqué, ainsi que ses interprètes : Talanoff, Gaïdaroff et Zoë Karabanova. Ont également paru ici, du même : *Le Carillonnet muet*, avec Mojoukine et Mme Lissenko ; *La Fresque Inachevée*, avec Mme Gzovska et M. Volkoff ; *Vers la lumière*, avec Mme Yanova. En France, où il est venu en 1920, Mme Protozanoff a tourné pour la Sté Thiemann : *Le Sens de la mort* et *Pour une nuit d'Amour*.

Ses efforts eurent pour conséquence la création d'une pléiade d'artistes remarquables : Mmes Karally, Vera

Kholodnaïa, MM. Ivan Vera Karally, Vera Kholodnaïa, MM. Ivan Mojoukin, N. Rimsky, V. Polonsky.

Mme Karally, la célèbre ballerine des théâtres impériaux, attire l'attention dès son apparition sur l'écran. Elancée, souple, elle est d'une beauté sévère toute particulière. Son visage extrêmement expressif reflète les mouvements d'âme les plus divers. C'est une grande artiste dramatique et une délicieuse comédienne. Le public russe en a fait la reine de l'écran.

Ivan Mojoukin est un des meilleurs artistes de ciné. Homme de grand talent, d'une culture supérieure, d'une grande distinction. Pendant ces dernières années, il s'est appliqué à travailler son visage nerveux et mobile qui lui permet les rôles les plus divers et la création d'images lumineuses, vivantes et s'enlevant en relief.

Les trois incarnations dans le *Père Serge*, dont il est le créateur, sont les œuvres d'un grand maître. Impossible d'oublier l'officier jeune, brillant, mondain, autoritaire, et puis le malheureux, l'oublié, le vieillard : le père Serge.

Ses compositions sont des modèles. Il est chaque fois dissemblable dans ses succès de l'écran : la *Dame de Pique*, de Pouchkine, la *Ballade*, du comte Alexis Toïstoï, le *Carillonnet muet*, etc.

Enfin la cinématographie russe a perdu dernièrement deux grands artistes : V. Polonsky, décédé à Moscou ; Vera Kholodnaïa, décédée à Odessa.

Du metteur en scène Tourjanski et de sa femme, la vedette bien connue, Nathalie Kovanko, nous parlons plus en détail d'autre part.

Maitres du pouvoir, les bolcheviks se hâtèrent à appliquer leurs principes « humanitaires » non seulement dans la vie politique et économique, mais aussi dans le domaine des arts.

La vieille société, d'après eux, avec son ancienne culture, ses conceptions désuètes, sa sentimentalité et autres colifichets, servant à amuser ces « chers bourgeois », doit périr, disparaître, céder le pas à la culture en marche, à la culture prolétaire, aux idéaux communistes.

Le « Proletkoulte » (commissaires qui s'occupent des arts) considère le cinématographe comme un moyen puissant de propagande. Aussi y prête-t-il une grande attention.

A Moscou, on organise une section spéciale cinématographique, qui reçoit ordre de nationaliser toutes les fabriques de films, ainsi que les agences.

Le plan, conçu d'une manière grandiose, envisagerait la création de toute une série de films artistiques, pour la mise en scène des œuvres classiques de la littérature russe et européenne.

Le répertoire habituel des cinématographes, — drames psychologiques, comédies, etc. — fut considéré comme « bourgeois », ayant une influence néfaste sur les instincts sains du prolétariat.

La censure, qu'on faisait subir à toute œuvre présentée, éliminait laborieusement tout répertoire bourgeois.

Toute pièce pour mise en scène cinématographique doit porter une idée, doit, dans son exposé artistique, développer des situations qui tendent à faire triompher et à glorifier les idéaux annoncés par le prolétariat.

Les projets étaient grands... mais il y a trois ans de cela, et malheureusement aucun ne fut réalisé...

L'auteur d'un article dans l'organe officiel de la presse des soviets, à Petrograd, abordant le sujet de la situation cinématographique au mois de décembre 1919, arrive à une triste conclusion : 45 0/0 des pièces cinématographiques présentées au gouvernement des Soviets, sont considérées comme « nuisibles, éveillant dans le public les bas instincts et créant la contre-révolution ». Mais, d'après les statistiques, ce sont justement celles-là qui font « caisse-pleine ».

L'auteur de l'article blâme l'inactivité du Comité pour cinémas, lequel depuis deux ans, n'a pas encore nationalisé les fabriques les plus importantes, comme Ermolieff, Khanjoukoff et Reuss, ainsi que les agences cinématographiques privées.

Il insiste pour que l'œuvre photographique soit concentrée dans une vraie organisation d'Etat.

Toutes les tentatives de créer un nouveau répertoire restèrent vaines, car décidément le public préfère « celui des bourgeois ».

A Moscou, tous les cinématographes sont ouverts et on s'y écrase. Le public recherche dans les théâtres et les cinématographes de quoi tromper la terrible réalité.

Les jours de fêtes populaires, en plein air, on offre au public affamé des représentations cinématographiques, dont le sujet est invariablement l'exploitation du prolétariat ouvrier par les classes aisées. Le gouvernement des Soviets subventionne largement les créateurs du genre.

Isolée de l'Europe occidentale, la Russie des Soviets ne peut recevoir les films étrangers, mais elle n'en a cure, car au point de vue des agitateurs, ces films ne conviennent nullement au prolétariat russe.

Aussi, l'industrie cinématographique en Russie soviétiste est-elle presque morte.

Pour ce qui concerne les théâtres cinématographiques en Russie, le manque de combustible pour l'éclairage électrique a amené forcément la fermeture, à Petrograd, de plus de cent d'entre eux ; actuellement, il n'en

reste que 35 d'ouverts, lesquels appartiennent à l'Etat.

Les artistes et les régisseurs en renom, tous, sont partis en Crimée et en Ukraine, où les maisons Kharitonow, Ermolieff et Khanjoukoff ont ouvert des succursales qui travaillent intensément. On sait, enfin, que la maison Ermolieff a installé une succursale importante à Paris, où travaille l'un de ses anciens réalisateurs, M. Tourjansky.

Viacheslaw Tourjansky est né dans une propriété située sur la frontière russo-hongroise le 4 mars 1891. Venu dès l'âge de trois ans à Kiew, où ses parents se fixèrent, il y fit ses études et entra à l'Académie Artistique de Petrograd, dans la classe de sculpture. Mais peu après, il décidait de faire du théâtre et, dans les rôles de jeunes premiers, commençait à jouer à Kiew, au Grand Théâtre Solovizoff, le répertoire classique.

Après plusieurs années passées en tournées dans les grandes villes de Russie, il débute au Théâtre des Stanislavsky, de Moscou.

En 1911, le cinéma attire V. Tourjansky, qui en quelques mois, apprend à fond son nouveau métier à l'une des plus anciennes sociétés russes.

aux Films Kanjoukoff, de Moscou.

En 1914, nous le trouvons metteur en scène aux films Koslovsky, une nouvelle firme mostovite aux aspirations artistiques plus élevées. Là, V. Tourjansky réalise plusieurs grandes adaptations de chefs-d'œuvre du répertoire russe, et en particulier *Les Frères Karamazov*, de Dostoïevsky.

L'heure de la mobilisation venue, V. Tourjansky part à la frontière et ne viendra reprendre son activité cinématographique qu'en 1916, à la Bio-Film, de Moscou. Là il tourne une longue série de films dont Mme Kovanko est la vedette.

En 1918 et 19, c'est à la société des Films Koslovsky que revient V. Tourjansky, en qualité de directeur artistique cette fois. Avec Mme Kovanko et M. Polonsky il réalise plusieurs films qui consacrent sa jeune réputation.

En 1919 et 1920, il suit à Yalta, en Crimée, M. Joseph Ermolieff et y tourne cinq films, au nombre desquels est *Le Club des Requiens*, paru l'an dernier en France, et dont les interprètes sont Zoë Karabanova et N. Rimsky.

L'instabilité des conditions faites aux producteurs russes, interdisant à peu près toute production là-bas, M.

Ermolieff vient s'installer en France, et c'est à Montreuil-sous-Bois, aux anciens studios Pathé, que nous retrouvons, en août 1920, M. Tourjansky.

D'après la nouvelle de Maupassant, il tourne d'abord *L'Ordonnance*; puis, de novembre 1920, à août 1921, c'est en Tunisie — jusqu'aux confins du Sahara — et au studio de Montreuil-sous-Bois, la réalisation du grand film en trois chapitres : *Les Contes des Mille et une Nuits*.

Depuis lors, V. Tourjansky a tourné *Le 15^e prélude de Chopin*, qu'on vient de voir, puis *Nuit de Carnaval*, qui paraîtra sous peu. Il prépare actuellement un grand film oriental de la longueur et du genre des *Mille et une Nuits*, et dont le titre provisoire est : *Légendes d'Orient*.

De son passage à l'Ecole des Beaux-Arts de Moscou, V. Tourjansky a gardé une solide éducation artistique, qui lui a permis de composer lui-même les costumes de ses *Mille et une Nuits*. Enfin, grand admirateur des personnalités artistiques de Griffith et de Gance, il cite parmi les réalisations qu'il admire le plus *Le lys brisé* et *Mater Dolorosa*. Et Charles Chaplin n'a pas de plus compréhensif admirateur que lui.

Le Secret des Abîmes vient de révéler au public français l'un des plus remarquables interprètes du cinéma américain, Hobart Bosworth. Pourtant ses débuts à l'écran ne datent pas d'aujourd'hui, et on a eu l'occasion de le voir déjà, en France, dans plusieurs grands films, ces dernières années.

Venu au cinéma en 1909, à la Cie Selig, de Los Angeles, sous la direction de Francis Boggs, il y tourna une longue série de courts films dramatiques, tels que *Le Romain*, *Au pouvoir du sultan*, *Évangéline*, de Longfellow, qui a été tourné à nouveau plus récemment.

En 1913, il formait une compagnie indépendante, la Bosworth Inc., et se spécialisait dans la mise à l'écran des romans de Jack London. *The Sea-Wolf* (Le loup des mers) connut en particulier un grand succès. L'année suivante, il fusionnait avec la Cie Paramount, pour laquelle il produisit plusieurs films dont il interpréta les rôles principaux. En 1916, il tourna, sous la direction de Cecil de Mille le rôle de La Hire dans *Jeanne d'Arc*, avec Geraldine Farrar, et en 1917, *Olivier Twist*, de Dickens (rôle de Bill Sykes) avec Marie Doro. Ensuite il tourna pour la compagnie Universal.

En 1919, Hobart Bosworth attirait à nouveau l'attention par une nouvelle création du genre de celle du *Sea Wolf* : ce fut *Behind the door* (Derrière la Porte), une grande production de Thomas Ince, d'après un scénario de Gouverneur Morris. Le

Hobart



Bosworth

succès de cette tragédie de la mer incita le même producteur à présenter Bosworth dans un nouveau film du même genre ; et ce fut *Below the surface*, qui vient de paraître en France sous le titre : *Le Secret des Abîmes*.

Pour J. Parker-Read, Hobart Bosworth a produit depuis lors trois films : *Mille contre un*, *The Brute Master* et *Le lion des mers*, avec Besie Love.

Son succès, Hobart Bosworth le doit à sa double connaissance de la mer et de l'interprétation dramatique. L'histoire de sa carrière nous l'indique d'ailleurs très nettement.

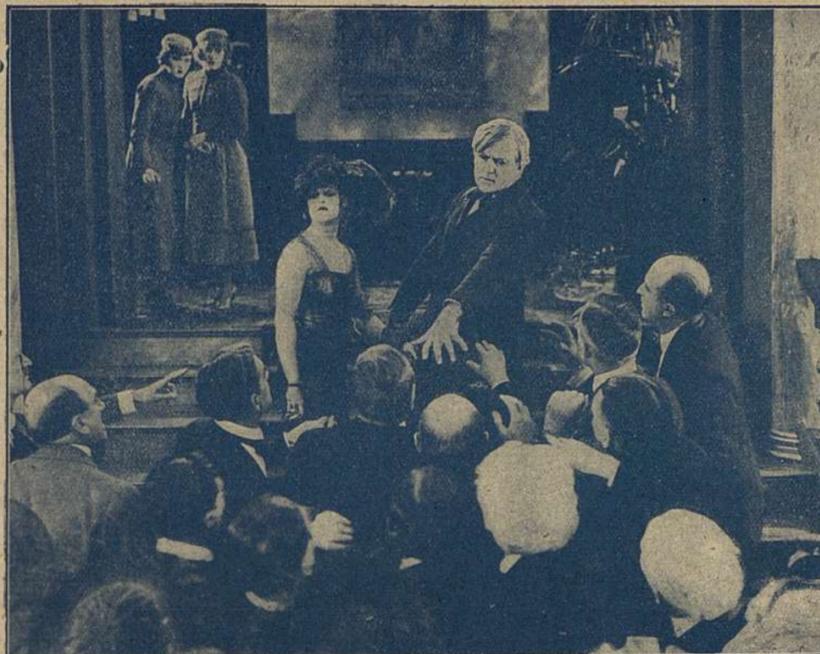
Né le 11 août 1867 à Marietta (Ohio) de parents anglo-hollandais, Hobart Van Zandt Bosworth partit dès douze ans comme mousse sur un voilier qui faisait le trajet New-York-San-Francisco en passant par le cap Horn. Une autre année, c'était dans les régions arctiques qu'il voguait, devant vite un virtuose du harpon.

A dix-sept ans, on retrouvait le jeune Hobart à San-Francisco, où il gagnait sa vie dans des exhibitions de lutte et de boxe.

En 1885, il débutait à la scène dans les tournées des impresarios californiens Mac Kee et Rankin. Mexico le voyait ensuite, en qualité d'assistant de l'illusionniste Hemann.

De 1890 à 1900, Hobart Bosworth faisait partie de la troupe d'Auguste Daly, à New-York, et devenait peu à peu un véritable acteur. Par la suite, il fut le partenaire des plus grandes actrices new-yorkaises de l'époque : Julia Marlowe, Minnie Fiske, Amélia Bingham, Henriette Crossman, etc...

Il jouait, en 1900, *Martha of the Lowlands* quand, sur l'avis des médecins, il dut quitter le théâtre, le germe de la tuberculose menaçant de faire en lui d'irréversibles ravages. On lui avait recommandé le climat d'Arizona ; il s'y installa et, neuf années du-



rant, y vécut la vie simple et saine des cow-boys.

En 1909, Bosworth débutait au cinéma, en Californie, où sa guérison s'achevait rapidement.

Dans les années qui ont suivi, le temps qu'il n'a pas consacré au cinéma, c'est au théâtre qu'il l'a donné, organisant de temps à autre, sur les scènes de Fred Belasco, des représentations du répertoire d'Ibsen et jouant, aussi, une version scénique du *Loup des Mers* de Jack London.

Ce que Hobart Bosworth exprime le mieux, c'est la puissance à la fois physique et mentale. Bien qu'il soit d'une haute taille (1 m. 82) et pèse plus de 90 kilos, il n'y a rien de lourd ni de gauche dans son maintien. Comme William Hart, il sait se servir de ses poings, mais doit le meilleur de son succès à ce qu'expriment ses yeux bleus. Lui aussi est « l'homme aux yeux clairs », celui, non du West, mais de l'Océan.

Grace Darmond

Née à Toronto (Canada) en 1899, donc concitoyenne de Mary Pickford, Grace Darmond passa la plus grande partie de sa jeunesse aux Etats-Unis ; à Springfield (Illinois) en particulier, où ses parents l'avaient mise en pension.

Dès 1913, elle débutait au Théâtre, à Chicago, dans une comédie intitulée *Le voleur d'Edith* ; quelques mois après, la Cie des films Selig, qui produisait dans cette ville, l'engageait comme partenaire de Tom Santschi et de Tyrone Power. Elle tourna à ses débuts *The Millionaire baby*.

1916 la trouve vedette d'un grand film d'aventures en épisodes : *Ravengar*, avec Ralph Kellard pour partenaire ; on se rappelle le succès de ce film en France, peu après la parution des *Mystères de New-York*.

En 1918, Grace Darmond passe à la Vitagraph, où elle paraît dans les films d'Earle Williams.

Depuis lors on l'a vue partenaire de Wallace Reid dans *Valley of the Giants* ; d'Hobart Bosworth dans *Le Secret des Abîmes* (Below the Surface) ; de Thomas Meighan, de Gareth Hughes ; ainsi que dans *So long Letty*, dans plusieurs Christie Comedies et dans *La Belle joueuse*, un film Universal dont elle est la vedette.

Enfin, depuis *Ravengar*, Grace Darmond a tourné un autre ciné-roman d'aventures : *The Hope Diamond Mystery*, qui n'a pas encore paru en France.

Taille : 1 m. 55. — Chevelure blonde. — Poids : 57 kilos. — Yeux marrons. — Adresse : 2.310, Highland Avenue, Hollywood (Cal.), U.S.A.



LES FILMS DE LA QUINZAINÉ

Du 19 au 25 Mai:

LA TERRE DU DIABLE

composé par Luitz-Morat et Vercourt
réalisé par Luitz-Morat
Opérateur de prise de vues: M. Kruger.
Film Société Morat-Regnier

Edition Pathé-C. C.

Ascanio Gaston Modot
William Watson Pierre Régnier
Betsy Murray Yvonne Aurel
Richard Watson Pierre Scott
Stephana Amelita Hermosa
Le nain Le Tarare

Omnia-Pathé, Pathé-Palace, Palais des Fêtes, Cinéma des Arts, Tivoli, Lutetia, Colisée, Batignolles, Artistic, Palais-Rochecouart, Capitole, Secrétan, etc.

LE HEROS DU SILENCE

tiré de la pièce d'Augustus Thomas :
The Copperhead, et de la nouvelle de
Frederic Landis: adaptation et réalisation
de Charles Maigne

Film Paramount 1919 Edition Paramount

Milt Shanks Lionel Barrymore
Tom Hardy William P. Carlton
Martha Doris Rankin
Joey Arthur Rankin
Lincoln N. Schroell
Madeleine Anna Cornwall
Lutetia.

LE MIRACLE



avec

LON CHANEY

Joseph DOWLING

Thomas MEIGHAN

et

Betty COMPSON

EN EXCLUSIVITÉ

MON GOSSE

(My Boy)

composé par Jack Coogan père et Lois Zellner et réalisé par M. Victor Heerman
Production First National

Jackie Blair Jackie Coogan
Capitaine Bill Claude Gillingwater
La grand-mère Mathilde Brundage
(Aubert-Palace.)

ROBINSON CRUSOE

adapté du roman de Daniel de Foë et
réalisé par Mario Gargiulo et
Gaston Leprieur

Robinson Crusoe Mario Dani
Vendredi Normann
Magda Claude Méréelle
Betty Eugénie Nau
Xuri Amédéo Osman
Crusoe Numès
(Cirque d'Hiver.)

ASMODEE A PARIS

féerie-revue visuelle
par Rip et réalisée sous sa
direction par M. Bay

Barklett
Simone Jacquemin
Pierade
Interprètes: Mlle Zambelli
Aveline
Rip

(Salle Marivaux.)

J'ACCUSE

composé et réalisé par Abel Gance
en 1918

François Laurin Séverin-Mars
Edith Laurin Marise Dauvray
Jean Diaz Romuald Joubé
Mme Diaz Mme Mancini
Mario Lazare Desjardins
la petite Angèle Angèle Guys

(Madeleine-Cinéma.)

OWEN MOORE

et Irène Fenwick

dans: *La Princesse Zim-Zim*

DOURGA

dans: *Danseuse d'Orient*

MARY MILES MINTER

dans: *Le Loupiot*

CONWAY TEARLE

dans: *Snobisme*

PINA MENICHELLI

dans: *La Vérité nue*

MARJORIE DAW

dans: *Mademoiselle Papillon*

TOM MOORE

dans: *Au voleur!*

ORA CAREW

dans: *Une voix dans la nuit*

LA BAILLONNÉE

ciné-feuilleton en sept épisodes adapté
du roman de P. Decourcelle et réalisé
par Charles Burguet

Sté d'Ed. Cin. Edition Pathé C.C.

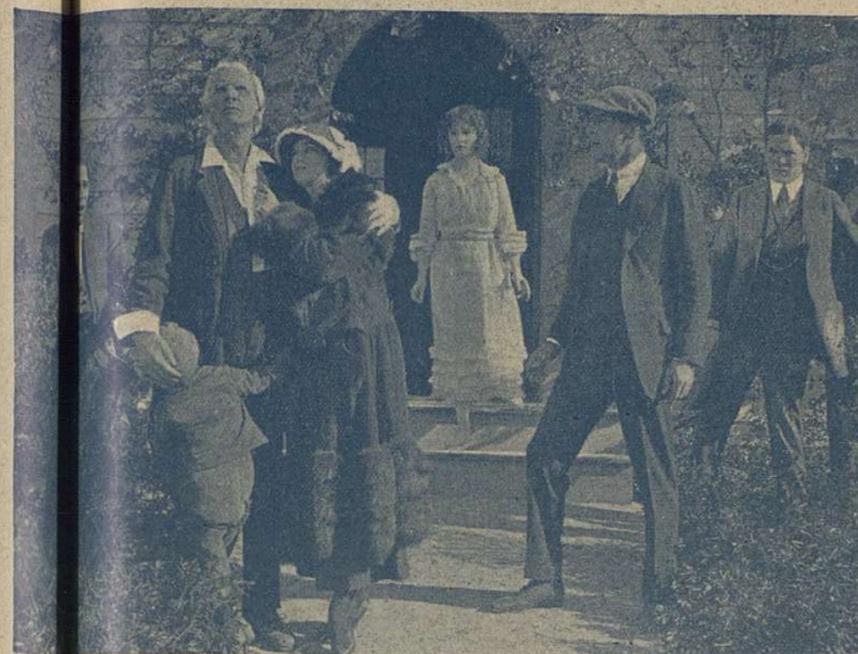
Baron Taverny Paul Guidé
Comte de Revel Leubas
Christian de Revel Jean Dehelly
Jean de Revel Pierre Delmonde
Pauline de Revel Andrée Lyonel
Isabelle de Revel Irène Wells
Germaine de Revel Gisèle Mundo
Raymond Mégret Fresnay
Henri Mégret Montis
Paturet Bardou
Irma de Brétigny Cécile Bing
Madame Beaudin Mme Jalaber

(Mêmes salles que *La Terre du Diable*.)



Gaston MODOT, Yvonne AUREL, Pierre SCOTT, Le TARARE

"LA TERRE DU DIABLE"



LE MIRACLE

(The miracle man)

tiré du roman de Frank L. Packard et
réalisé par George Loane Tucker
Cosmopolitan-Paramount 1920

Dans les bas-fonds d'une grande ville, un groupe d'aventuriers exploite la crédulité des touristes étrangers; l'un d'entre eux, « La Grenouille », en simulat d'horribles infirmités, une autre complice, Rose, en jouant la comédie d'une femme maltraitée par un comparse. Le chef de la bande, Tom, se mêle aux visiteurs pour mieux réveiller leurs bons sentiments en donnant l'exemple.

A Fairhope, petit village de la côte, vit un vieil homme, sourd-muet, surnommé « le Patriarche » et auquel on attribue le don de guérir tous les maux, par la seule foi en soi-même. Tom voit là une excellente opération à tenter avec ses complices. La bande établira son champ d'exploits à Fairhope et fera un « battage » intensif pour attirer la foule de ceux qui peuvent attendre une consolation à leur sort malheureux. Rose se fera passer pour la nièce du patriarche, lequel, à présent presque aveugle, semble n'avoir pas conscience de ce qui se trame autour de lui. Les aventuriers décident de faire un miracle devant la population. « La Grenouille » sera touché par la grâce!

Le miracle a donc lieu et impressionne d'autant plus la foule qu'un petit malade, l'esprit tendu par la scène qu'il vient de voir, reconvre l'usage de ses membres, ainsi qu'une jeune paralytique Claire King, que son frère Richard, un milliardaire, avait amenée là sur sa demande.

L'affaire donne d'excellents résultats et les complices se réjouissent. Mais une lente transformation à laquelle ils n'échappent pas, le contact de la grande nature et l'exemple du noble vieillard constamment devant leurs yeux, purifie leur âme. Rose, elle aussi, subit l'influence du milieu et souffre de ce que Richard lui fasse part du tendre sentiment qu'elle lui inspire.

Tom, qui a toujours eu une folle passion pour Rose, sent une lente colère l'envahir, et se livrerait à un acte criminel, s'il n'était retenu par l'image du Patriarche qui lui montre la route du devoir, où il finira par s'engager après avoir reconquis l'amour de Rose.

Et le Patriarche, ayant ramené au bien les êtres que le destin lui envoyait, s'éteint doucement, cependant que le souffle du large chasse les derniers miasmes qui ternissaient l'âme de ces déshérités du sort.

« La Grenouille » Lon Chaney
Tom Burke Thomas Meighan
« La Drogue » J. M. Dumont
Rose Betty Compson
Le Patriarche Joseph Dowling
Claire King Elinor Fair

(Gaumont-Palace.)

Jackie COOGAN dans



MON GOSSE

Du 26 Mai au 1^{er} Juin :

LES TRADITIONS DE LA FAMILLE
composé par Einar Froberg et réalisé
par Rune Carlsten
Skandia-Film 1920. Edition Gaumont
Robert Stenklo Sven Bergvall
Helga Tora Teje
Ernest Stenklo Goota Ekman
Mary Mary Johnson
Gaumont-Théâtre.

LA BONNE EDUCATION
composé par C. Gardner-Sullivan et
réalisé par Fred. Niblo
Ince-Paramount 1919. Edit. Paramount
Helen Rossmore Enid Bennett
Rossmore Matt. Moore
Alice Jeffry Margaret Livingstone
Madame Kent Grace Morse

LE JAGUAR DE LA SIERRA
(The Testing Block)
composé par William S. Hart et réalisé
par Lambert-Hillyer
Hart-Paramount 1920. Edit. Paramount
Fred Lyell William S. Hart
Nelly Gray Eva Novak
Whitney Gordon Russell
Rosita Florence Carpenter
Le petit Buster Richard Headrick

SHIRLEY MASON
dans : La Petite Merveille
BRYANT WASHBURN
dans : Souvent femme varie
BEBE DANIELS
dans : Parâtre
TOM MOORE
dans : La Fleur enchantée

Betty BLYTHE dans
LA REINE DE SABA



LES TRADITIONS DE LA FAMILLE

ERIC
VON

STROHEIM

Eric von Stroheim, qu'après *Pour l'Humanité*, on vient de revoir en France dans *La Loi des Montagnes*, est l'une des personnalités les plus curieuses du cinéma américain, et son histoire vaut d'être contée.

Fils d'un colonel du 6^e Dragons de l'armée autrichienne, Eric Oswald Hans Stroheim von Nordenwall, est né à Vienne en 1888. Destiné à la même carrière par son père, il passait brillamment en 1905 l'examen de sortie de l'École de guerre autrichienne et entra définitivement dans l'armée. Une disgrâce politique pourtant vint couper court à ce beau début et, en 1909, le fils du Comte von Stroheim arrivait comme émigrant à New-York.

Pendant quelques semaines, il fut empaqueteur aux magasins Simpson et Crawford, au salaire de sept dollars par semaine. Ensuite, il s'engagea dans l'armée américaine, où il resta quatre années. Fin 1914, nous le trouvons sauveteur au lac Takoë, — avec le fatidique numéro 313. Un propriétaire de l'endroit ayant à envoyer vingt-six chevaux à un manège de Los Angeles, Stroheim les accompagne et, arrivé au terme du voyage, est engagé par le directeur du manège comme maître-écuyer.

1915 trouve Stroheim auteur-acteur d'un numéro de music-hall à l'Orphéum Circuit de Los Angeles. Après quoi, notre homme décide de tenter sa chance au cinéma. Pendant deux mois il fait à pied — aller et retour — le trajet de dix kilomètres, qui sépare Los Angeles des studios que Griffith possédait alors dans les environs. De temps à autre, on lui accorde une figuration peu rétribuée et les sommes qu'il doit à sa logeuse s'élevaient alors à 83 dollars.

Mais la chance de Stroheim vient

enfin un jour où, comme de coutume, il attendait, avec quantité d'autres pauvres hères qu'on ait besoin de figurants. On tournait ce jour-là *Les Revenants* d'Ibsen, et John Emerson, chargé d'un des rôles principaux, allait et venait, vêtu en chambellan. Stroheim, du premier coup d'œil, discerna une grosse erreur de costume qui, d'ailleurs, ne choquait personne de l'entourage de l'acteur. Stroheim, ramassant tout son courage, s'avança et le lui dit. Emerson profita de ses conseils avec bonne grâce et peu après, devant tourner *Viell Heidelberg*, avec Wallace Reid et Dorothy Gish, il l'engageait comme aide-réalisateur aux appointements de dix-huit dollars par semaine.

Aide-metteur en scène de John Emerson pour tous les films produits de 1915 à 1917 par ce dernier à New-York avec Norma Talmadge pour

étoile, Stroheim revint en 1918 en Californie, où il fut engagé pour interpréter toute une série de rôles d'officiers allemands dans des films de propagande, tels que : *The Unbeliever* ; *For France* ; *Les Coeurs du Monde*, de Griffith ; *The Hun within* ; et *Pour l'Humanité*, avec Dorothy Phillips.

C'est pendant qu'il tournait ce dernier film qu'il fut présenté au directeur général de la Cie Universal, C. Laemmle, qui l'engageait en 1919 pour tourner un scénario intitulé *Le Pinnacle*.

Ce film, qui paraît en France actuellement sous le titre de *La loi des Montagnes*, fut un gros succès aux Etats-Unis et décida de la carrière de Stroheim ; cela sous le titre de *Blind Husbands*, titre plus ronflant et plus apprécié des exploitants que *The Pinnacle*.

« L'exploitant de salles de cinéma est la bête noire du producteur, convient lui-même Stroheim. Ce monsieur prend sur lui de décider par avance du succès auprès du public de tel ou tel genre de film ; et pourtant il n'est que trop certain qu'on ne peut jamais juger par avance de l'accueil futur du public à telle œuvre ; cette question dépasse le public lui-même. Pourtant l'exploitant maintient la production dans une infranchissable ornière. Les spectateurs des cinémas ont ainsi peu à peu été amenés à accepter une continue série de radotages au point de perdre tout espoir en des spectacles meilleurs. Il faudra nécessairement beaucoup de temps pour obtenir de lui un discernement judicieux et un certain sens artistique. Les dénouements en offrent le meilleur exemple : au théâtre on les accepte fort bien tragiques quand ils sont logiques et inévitables ; au cinéma, le public sort toujours mécontent si l'on agit de même.



« En outre je suis sûr que l'un des plus gros handicaps du film américain est cette sorte d'étroitesse morale, qui veut voir des personnages ou tout à fait vertueux ou tout à fait antipathiques ; les premiers triomphant toujours, les derniers recevant tous une sévère punition. Il n'y a pas de milieu. Pourtant nous savons tous parfaitement que chacun d'entre nous est mû par des aspirations et des faiblesses, par des tentations, par des rêves, par des désillusions qui sont la trame même de l'existence. Aussi est-ce bien ce que j'essaie de présenter au public américain ; timidement sans doute, car on ne modifie pas une mentalité en un jour. C'est ce qui m'a amené à faire périr au dénouement le personnage que j'incarnais dans *La loi des Montagnes* ; Dieu sait, pourtant, si ses torts étaient ceux de quan-

tité d'autres hommes qui, dans l'existence courante, n'en ont pas pour cela perdu la vie...

« C'est bien mon intention, d'ailleurs, de me cantonner dans la réalisation de films dont l'atmosphère sera purement européenne, car je la connais mieux que celle des Etats-Unis ; et l'on ne traite bien que les sujets que l'on connaît de fond. La représentation exacte de la vie est ce que je m'attache à réaliser au cinéma ; que les producteurs américains y prennent bien garde : c'est parce qu'ils apportent cette nouveauté en Amérique que depuis deux ans s'y implantent solidement les films produits en Europe, en dépit même de leurs défauts techniques. »

Quant à son succès comme interprète, Stroheim l'attribue à ce simple fait que toute femme, de quelle condi-

tion qu'elle soit, aime apercevoir en un homme l'étincelle diabolique. C'est ce qu'on trouve pour une part dans les personnages qu'il incarne.

Depuis *La loi des Montagnes*, dont il est l'auteur, le réalisateur et l'interprète, Stroheim a tourné *The Devil's pass-key* (*Le passe-partout du Diable*), dont l'action se place à Paris, et enfin un grand film qui lui a demandé une année de travail et aura coûté 250.000 dollars : *Foolish Wives* (*Folies de Femmes*). Pour ce film, on a reconstitué en Californie des rues entières de Monte-Carlo, ainsi que le fameux Casino. Ce film, qui occupe deux heures et demie de projection, est exploité en exclusivité dans les grandes villes d'Amérique et a été l'objet de discussions très vives.

Francelia Billington



Née à Dallas (Texas) le 1^{er} février 1897, Francelia Billington, au contraire de la plupart de celles qui ont, dans la suite, brillé à la scène ou à l'écran, ne se sentit, durant sa jeunesse, aucune disposition pour émouvoir ou égayer le public.

À Glendale, en Californie, où ses parents s'étaient installés par la suite, étaient établis alors les studios de la Cie Kalem. Un des voisins de la famille Billington, George Melford, était l'un des metteurs en scène de cette firme et plusieurs fois avait pressenti la jeune Francelia pour venir tourner de petits rôles dans ses films, pour débiter. Mais elle, pour qui le monde des studios, qu'elle coudoyait sans cesse, n'avait rien de particulièrement nouveau, ne se sentait guère attirée par ce qui fait rêver tant de jeunes filles.

Il arriva qu'un jour Alice Joyce quitta la Cie Kalem et que George Melford eut à la remplacer. Plutôt pour lui rendre service, Francelia Billington accepta de venir tourner aux studios Kalem, au salaire de début de 35 dollars par semaine.

Il faut croire qu'elle prit goût à son nouveau métier, puisque nous la trouvons partenaire de Carlye Blackwell durant deux ans à la même compagnie, puis, après un passage à la Cie Majestic-Reliance, partenaire de William Russell dans une longue série de films que ce dernier tourna de 1917 à 1919 pour la Cie American. On n'a pas oublié, en France, ce charmant coupé, notamment remarqué dans *Mon gentilhomme batailleur*, *Une situation de tout repos*, *Jack le boxeur*, *Le Serment*, *Une aventure au Far-West*, etc...

Depuis 1919, Francelia Billington est l'une des vedettes de la Cie Universal, où elle a tourné *Maud*, avec Rupert Julian, *Cœur de Mannequin* (*The Day she paid*), réalisé par le remarquable metteur en scène des « Quatre cavaliers de l'Apocalypse », Rex Ingram, et enfin *Blind Husbands*, le film de Stroheim qui vient de paraître en France sous le titre : *La loi des Montagnes*.

Taille : 1 m. 68. — Chevelure chatain clair. — Yeux gris. — Adresse : 1227, Chestnut Street, Glendale (Cal.), U. S. A.

surimpressions



constances le permettront, des tâches plus précises et plus difficiles.

Jusqu'à présent on pouvait dire d'un mauvais film qu'il était fait « à l'as de pique » ; on dira désormais, plus jugement : « à L'As de Trèfle. »

RECETTE :

Prenez :

Une inauguration farcie de discours.

Un incendie en Amérique.

Une épreuve de « cross-country ».

De solennelles funérailles.

La première sortie d'un dirigeable.

Les décombres d'un déraillement. Intitulez l'ensemble : X-Actualités et servez hebdomadairement avec accompagnement musical circonstancié.

Peut-être un jour viendra-t-il où les « cochons de payants » s'apercevront que rien de bon ne peut résulter du fonctionnement intensif de la censure cinématographique, et peut-être iront-ils jusqu'à demander à leur député d'y mettre bon ordre.

Sans aller jusque-là, il y aurait, croyons-nous, une excellente solution, dont l'idée revient à Charles Chaplin, et qui aurait pour résultat de rendre rapidement la censure cinématographique suffisamment impopulaire. Partout où les censeurs coupent quelque chose, le producteur devrait insérer un bout de pellicule où l'on lirait : *Scène supprimée par la Censure*. Ainsi pourrait-on mieux se rendre compte du plus ou moins bien-fondé des suppressions.

Malheureusement, les producteurs de films sont trop occupés à se concurrencer par tous les moyens pour songer à s'unir devant l'ennemi commun.

POURQUOI LES CINEMAS SONT BONDES :

Claude Mérelle dans *Le Roi de Carmargue*.

Priscilla Dean dans *L'Insaissable Beauté*.

Lois Meredith dans *Le Secret de Rosette Lambert*.

Stacia Napierkowska dans *L'Atlantide*.

Mme Kovanko dans *L'Ordonnance*.

Betty Blythe dans *La Reine de Saba*.

Madys dans *Le Penseur*.

Mlle ? dans *L'Envol*.

France Dhélia dans *La Sultane de l'Amour*.

Avec les scènes des baigneuses, dans les Comédies Mack-Sennett, ce sont là des « morceaux choisis » de l'écran, dont la réédition s'impose sans peine.

DU VRAI COMIQUE.

Les scènes censées se dérouler en France, dans les films américains, et en particulier celles qui représentent des apaches.

Les scènes censées se dérouler en Amérique dans les films français et en particulier celles qui représentent des hommes d'affaires.

UNE FAMILLE IDEALE :

Le père André Dubosc
La mère Mme Jalabert
Le frère aîné G. Modot
L'autre frère A. Roanne
Sœur aînée Mme Kovanko
L'autre sœur Marcelle Pradot
La petite sœur Régine Dumien
La jeune voisine Geneviève Félix
Le domestique Max Linder
La bonne Jane Rollette



SI...

René Leprince avait été chargé de tourner *L'Atlantide*, nous aurions sans doute pu contempler, dans les principaux rôles : Henri Krauss (Morhange), Léon Mathot (de Saint-Avit), Andrée Pascal (Tanit-Zerga) — et Gina Rely (Antinea), cette dernière constituant pour les pilules Orientales un tout aussi beau sujet de réclame que Stacia Napierkowska.

L'homme dont la vie est intelligemment ordonnée ne cesse de se préparer pour les plus hautes destinées, dans la ligne de travail qu'il suit. Il n'exécute pas seulement son travail courant avec toute l'habileté technique voulue, mais se rend toujours plus à même d'accomplir, dès que les cir-

Votre opinion

SUR L'HOMME QUI ASSASSINA.

Monsieur le Directeur,

Un de vos récents numéros contient une lettre signée *Un lecteur assidu* dont je suis loin de partager la manière de voir. Je connais *L'homme qui assassina*, comme d'ailleurs la plupart des romans qu'on adapta au ciné.

Nous différons d'avis, le lecteur assidu et moi, en ce sens que je vais au ciné pour voir un film. Malgré bien des erreurs, *L'homme qui assassina* en est un.

Maë Murray n'incarne pas la « Lady Falkland » que nous présente Farrère ? Soit. Même remarque pour David Powell. Mais les cinéphiles regardent l'écran pour y voir un film, non pour lire un roman. Et ce film-là était diablement photographique.

Je ne vous dirai pas que la preuve en est qu'il plut au public, parce que celui-ci applaudit de même les inepties de Feuillade et n'a que des yeux ahuris pour *La Rue des Rêves*.

Pour ce dernier film, mon opinion n'est que médiocrement favorable, quoiqu'il m'ait intéressé, mais Griffith recherche toujours des débutants comme protagonistes. Il a réussi avec Lillian Gish, dès le premier film. Je crois que c'est grâce à son nom et sa maîtrise qu'il a réussi à faire passer *La Rue des Rêves*.

Quand on a vu *Intolérance* et *Hearts of the world, Dreamstreet* plaît beaucoup moins.

Raoul COUTEAU,
47, rue de Flandre, Paris.

Monsieur,

Lecteur assidu de votre intéressant journal, je me permets de vous soumettre quelques réflexions. Dernièrement, je lisais dans le *Ciné* cette phrase en réponse à un lecteur : « Oui, Richelieu est grotesque. Hélas, où est le de Max de *l'Ami Fritz* ». Or, révérence parler, de Max est également mauvais dans *l'Ami Fritz* ; il joue en pire le rôle du Rabbin et l'on est mal à l'aise en le voyant se livrer à ces bouffonneries.

Le même reproche de mauvais goût s'applique à Signoret dans le *Père Goriot* ; sa mimique y est beaucoup trop chargée. Il a l'air d'un vieux pitre triste, or, le père Goriot n'est pas un pitre, c'est un père sublime.

Les deux artistes que je viens de citer, devraient s'inspirer de la sobriété d'expression d'un Richard Barthelmess, dans *Le lys brisé*.

Pour finir, je me permettrai, tout en rendant justice à la valeur d'un film tel que le *Trésor d'Arne*, de déplorer qu'il soit si lugubre. Brr... on sent ses veines charrier des glaçons à la vue d'un tel film.

Inutile, après cela, de vous dire que je n'ai nullement envie de voir la *Charrette Fantôme*, si souvent discuté par vos lecteurs.

A. PILLOT,
6, rue du Foin, Paris.

SUR LA MORT DU SOLEIL.

Monsieur,

Je viens de voir *La Mort du Soleil* et je me permets de vous dire ici ce que j'en pense.

Film inégal, à mon avis. Il contient de réelles beautés comme toutes les scènes symboliques de l'immense armée haillonneuse et torturée des souffrants appelant à grands cris et de leurs bras levés, tendus vers sa forme voilée, la Santé qui s'avance tenant une urne dans ses bras. Il y a toute une partie du scénario qui est excellente : celle où l'on voit le docteur Faivre étudiant, expérimenter, se dévouer de toute son âme pour trouver le remède guérisseur du mal terrible : la tuberculose, et surtout il y a cette idée même de mettre à l'écran ce fléau social qui domine toute l'œuvre, au lieu d'un quelconque roman passionnel. Il y a encore l'interprétation très belle, très émouvante d'André Nox. Il y a les petites mines si drôles de Régine Dumien, dont Jackie Coogan, ma foi, pourrait bien

être un peu jaloux. Il y a, quoique ce soit un peu à part, les décors d'intérieurs très artistiques de Jourdain, mais...

Mais... que d'invéraisemblances, que d'exagérations, que de longueurs inutiles, que de petites erreurs qui malgré soi, vous font pousser un « Aie ! » d'impatience et détruisent le bon effet de l'œuvre !

D'abord, dans le scénario, comment est-il possible que Marthe Voisin trouve brusquement en rentrant un soir de l'hôpital, son mari et son enfant partis, l'appartement déménagé en si peu de temps et surtout comment n'en jamais retrouver la trace alors qu'il est démontré un peu plus loin et 4 ans après (!) qu'ils habitent tout à côté. Ensuite, comment peut-on supposer qu'un homme d'une telle valeur que le docteur Faivre s'abaisse à ce honteux rapt d'enfant, accepte l'atroce douleur de cette femme qu'il estime et qu'il doit admirer ? Je sais bien que c'était dans un but louable, mais il pouvait agir autrement, il me semble. De même n'est-il pas invraisemblable que l'enfant laissé seul, absolument seul dans une maison abandonnée, ne soit pas mort, le pauvre, d'ennui et d'effroi. Enfin la suprême décision du docteur, à la fin, n'aurait pas été convaincante, j'imagine.

Ensuite, dans la réalisation, à côté de belles, très belles scènes que je citais tout à l'heure, il y a des longueurs, des faiblesses, des négligences évidentes. Une scène qui aurait dû être très dramatique (l'empressement de tout le personnel de la clinique à se précipiter vers la maison abandonnée où gît le petit garçon de Marthe) est d'un irrésistible effet comique. De même, le jeu de Marthe à ce moment-là dépasse la mesure. Je sais bien qu'elle est affolée, mais qu'on se souvienne l'expression d'Eve Francis dans *El Dorado* et que l'on compare ! Autre négligence : pour une femme qui s'adonne entièrement à la science, Marthe a trop l'air d'une mondaine ; elle est trop élégante. Sa vraie vêtue, est, au début, dans une toilette simple, qui s'adapte parfaitement à sa condition.

Mais, je m'arrête ; j'en ai déjà trop dit et d'ailleurs, malgré ses inégalités, le film est intéressant et le jeu ferme, fort d'André Nox est digne une fois de plus d'admiration.

N'êtes-vous pas de mon avis ?
Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

UNE GINEPHILE, Lyon.

SUR LE ROI DE CAMARGUE.

Permettez-moi de formuler une remarque d'ordre général concernant le *Roi de Camargue*, un film réellement vivant, bien conduit, et réussissant cet exploit rare de présenter un drame complet et complexe, avec une troupe réduite (mais talentueuse).

Dans la projection du film, chez nous, toute la scène de la Zinzara et de Renaud, à sa sortie du bain, se passe en premiers plans alternés de têtes (exclusivement de têtes rigoureusement entourées de noir) de Mlle Mérelle, et de bustes de M. de Rochefort ! Aucune vue en pied montrant les deux adversaires face à face, comme la photo publiée par *Ciné pour Tous* dans son article réservé à Mlle Mérelle.

Evidemment, il ne s'agit pas de portrait en pied vu de face... !

Mais le buste complet de l'artiste, c'est-à-dire la projection complète du premier plan sur toute la toile, ne pouvait en rien constituer un spectacle indécent et aurait gardé au mouvement du drame toute son illusion de vérité, — illusion qui est brisée par le fait de cette minutie de pudibonderie voilant obstinément de noir la poitrine de l'héroïne évoluant dans un nuage opaque ! — On permet aux enfants d'admirer des statues dans les parcs publics, on les mène dans les expositions de peinture... mais on prétend cacher aux grands, la beauté sculpturale d'une femme, parce qu'on est au Ciné ! C'est lamentable et regrettable.

En tout cas, le Cinéma français peut s'enorgueillir de posséder en Mlle Mérelle une femme réellement plus belle que la collection officielle des « Plus belles femmes de France », et c'est un motif de plus pour regretter que cette beauté française ne puisse être admirée à l'étranger ; tout en la félicitant, d'avoir su faire passer le souci de la Vérité d'interprétation, par dessus la fausse pudeur habituelle des amoureuses de cinéma.

Croyez-moi de nouveau, Monsieur le Directeur, votre tout dévoué.

Maurice TAMINE.

et la nôtre

Ce n'est pas d'aujourd'hui que nous nous sommes montrés favorables au système d'exploitation des grands films en exclusivité, pour les films de valeur exceptionnelle.

On se rappelle la tentative encourageante tentée dès 1917 au vaudeville pour *Cabiria* et *Christus*, in : cue les longues séries de représentations de *Forfaiture* et de *Molly* dans une petite salle des Boulevards.

Ce n'est pourtant que l'an dernier, avec le film de *l'Expédition Shackleton* au Pôle Sud, que l'expérience fut reprise, au Cirque d'Hiver. Ce fut un gros succès ; mais on n'en peut dire autant des films qui lui ont succédé dans la même salle ; *Les Mystères du Ciel*, *La Reine de Saba*, *Tristan et Yseult* et, tout dernièrement *Robinson Crusoe* ont bien montré que si le système de l'exploitation en exclusivité est possible et même fructueuse, elle n'est possible qu'avec des films de mérite et d'intérêt vraiment supérieurs.

Ainsi on a vu l'exploitation en exclusivité de *L'Atlantide* réussir parfaitement au Madeleine-Cinéma ; celle de *Gosse* de même, au Ciné Max-Linder ; celle de *Caligari* au Ciné-Opéra ; et celle des *Quatre Cavaliers de l'Apocalypse* au Vaudeville.

Mais, évidemment, seul un endroit central tel que les Boulevards peut se prêter à l'exploitation en exclusivité. On a, en effet, vu *L'Atlantide* quitter l'affiche du Gaumont-Palace au bout de quinze jours ; et *le Gosse* ne rester dans les salles de quartier que durant deux semaines convenablement espacées.

Films exceptionnels et salles du centre de la ville, voilà les conditions essentielles pour la réussite.

Mais si la seconde question est aisément solutionnée, la première est bien délicate. On a vu des films recevoir les louanges — plus ou moins stépendiées, évidemment — de la presse et échouer plus ou moins devant le public, en dépit de leur vedette (*Fauntleroy*) de leurs « clous » sensationnels (*La Reine*

de Saba) ou de la notoriété de l'œuvre dont ils étaient tirés (*Robinson Crusoe*) ; et d'autres, par contre, réussirent en dépit du prix élevé des places et d'une presse franchement hostile (*Les quatre Cavaliers de l'Apocalypse*).

C'est justement en quoi le régime de l'exploitation en exclusivité a du bon. Il permet au producteur d'avoir affaire avec le public directement sans avoir à négocier avec le loueur, qui l'oblige la plupart du temps à des remaniements presque toujours néfastes et le dispense d'aller quêter, moyennant finances, l'approbation d'une presse habituée à ne faire l'éloge d'un film que s'il sort d'une firme qui lui donne un nombre suffisant de pages de publicité, apparente ou déguisée.

La seule difficulté pour le producteur, actuellement, est de parvenir à convaincre le directeur de la salle désireuse à accepter le film, avec un minimum de retouches. Mais il est à prévoir que dans un avenir assez restreint des groupes de producteurs se formeront qui contrôleront les principales salles des Boulevards, quitte à en créer de nouvelles.

Et pour le directeur de salle de quartier ou de province, connu la besogne de choisir les films sera simplifiée !

Finie la lecture des revues corporatives, où il est toujours difficile de discerner l'éloge sincère de celui qui l'est... moins. D'ailleurs, même sincère, l'appréciation que peut formuler un journaliste n'est jamais que celle d'un seul homme — et nul ne peut se vanter d'exprimer par avance l'opinion de la masse.

Souhaitons donc au système des exclusivités une croissante prospérité. Et souhaitons que pour leur permettre d'exister, les producteurs réalisent des œuvres vraiment dignes d'une attention spéciale. Et nous, spectateurs, encourageons cet effort par notre présence, par la publicité orale que nous lui ferons, et par nos applaudissements. D'ailleurs on peut, je crois, attendre avec confiance, la parution, au début de la saison prochaine, de *Don Juan et Faust*, *La Roue*, *Sarati-le-Terrible*, côté français ; et de *Annie Moore* et *Les Orphelines dans la Tempête*, côté américain.

P. H.

entre nous

réponses aux questions
posées par nos lecteurs

particulière, 25, rue Desborde-Valmore, Paris (16^e).

Pollyanna. — Ecrivez-lui aux Films Abel Gance, 8, rue de Richelieu, Paris. — Romuald Joubé, à la Comédie-Française. — Nationalité

AVIS

Pour éviter l'encombrement de cette rubrique, nous vous demandons de :

— Ne nous poser que trois questions par quinzaine ; et, autant que possible, des questions d'intérêt général.

— Lire attentivement les réponses déjà publiées ainsi que la distribution des films nouveaux, afin de nous éviter des redites fastidieuses.

— Prendre note que nous avons déjà publié les adresses de la plupart des vedettes de France (n° 70), Amérique (n° 71), Suède, Italie, Russie, etc... (n° 73).

— Voir, page 2, la liste des biographies déjà publiées.

française. — Parce qu'elle ne tourne que de grands films ; un par an environ. — *Annie Moore* passera en octobre aux Cinémas Lutetia, en exclusivité. — *Les Orphelines dans la Tempête* suivront peu après.

Kitty F. — Oui ; dès que paraîtra son prochain film.

E. Dantès. — L'écran vous renseigne suffisamment sur la forme du nez de MM. Mathot et Simon-Girard. — Châtain.

Marsira. — *Le Temple du Crépuscule* est sans doute le meilleur film d'Hayakawa. J'aime aussi *Œil pour œil* et *Souppon tragique*. — On le verra à nouveau en juin dans : *Ame hindoue*. — Imberbe.

Mars. — Vous m'en demandez trop. — Quand il tournera des rôles plus importants.

D. du Nord. — *Rose du Sud* est un film de 1916. — Moreno a quitté récemment Vitagraph pour Goldwyn.

Julienne. — La Paramount de France est l'une des succursales de la Paramount d'Amérique, dont le centre de production est Los Angeles. — Pathé-Consortium renonce à tourner *Le Bossu*.

Claudine. — Ce qui, au cinéma, se rapproche le plus de la tentative dont vous parlez, c'est la Cie Suédoise Svenska, qui produit peu, mais remarquablement bien. — Votre petit camarade changera certainement d'avis.

Savigny. — Le film de May Allison a peut-être paru en France, mais sous un titre différent, car je ne connais pas celui que vous citez. — Quand leur nouveau ciné-roman paraîtra. — Pas encore vu cette *Idole du Jeu* en France. — On ne voit guère de films anglais en France. — Merci pour votre intéressante communication.

INSTITUT CINÉGRAPHIQUE
PLACE DE LA REPUBLIQUE
(18 et 20, Faubourg du Temple)
Tél. : ROQUETTE 85-65 — (Ascenseurs)
Préparation complète au
Cinéma dans Studio moderne
par artistes et metteurs en scène connus :
MM. Pierre BRESSOL (Nat Pinkerton,
Nick-Carter), F. ROBERT, CONSTHANS
Les élèves sont filmés et passés à l'écran
avant de suivre les cours
COURS ET LEÇONS PARTICULIÈRES
(de 14 à 21 h.)
PRIX MODERES

M. Lac. — *El Dorado* comportait une centaine de sous-titres.

Doug. — Le petit Paul Duc, Mme Kousnezoff, Alexandre, Alcover et Janvier étaient les interprètes de *Champi-Tortu*. — Distribution de *Voléurs de femmes* dans le numéro 61. — Pour l'étranger, affranchir à 0,50.

R. Rapide. — Marcel L'Herbier est célibataire. — Van Daële est né à Paris il y a trente-cinq ans environ.

F. de Gascogne. — Fred Zorilla est reparti en Amérique du Sud, où il est né. — Le premier épisode de *Vingt ans après* paraîtra en octobre. — Aimé S. G. tourne *Le Fils du Flibustier*, un ciné-feuilleton de L. Feuillade.

Pola. — Le titre de ce film récent d'Haya-kawa, qu'on ne verra sans doute en France que dans un an ou deux, est : *The Swamp*. — Depuis trois ans, Alice Brady tourne beaucoup moins ; deux ou trois films par an, et d'assez mauvais films.

Devil. — Agnes Ayres, Lasky Studio, Vine Street, Hollywood (Californie), U. S. A. — Hope Hampton, care of First National Exhibitors Circuit, 6, West 48th Street, New-York-City (U. S. A.). — *Love's Harvest* est le titre américain de *Miracle d'amour*.

A. Burcher. — Pour ce qui concerne le récent film de Douglas, je partage votre manière de voir. — *Everywoman* n'a pas encore paru à Paris. — Le titre américain des *Surprises du téléphone* est : *Ducks and Drakes* (avec Bebe Daniels et Jack Holt). — Le titre américain de *Champion d'amour* et de vitesse est : *What's your hurry ?*

Marie-Claire V. — Mary Pickford-Fairbanks studios, Hollywood (Californie), U. S. A. — Photo de Soava Gallone dans le numéro 55.

Forget-me-not. — Dans le numéro 77, nous avons publié la distribution du *Gosse* : Edna Purviance, l'habituelle partenaire du Chaplin, y interprète le rôle de la mère ; même adresse que Chaplin. — Lois Meredith ne tournant plus, je ne puis vous indiquer d'adresse.

Frisé S. C. — Jean Angelo, 11, boulevard Montparnasse, Paris (6^e). — Ces renseignements sont d'ordre trop privé pour être publiés ici.

Sportswoman. — N'attendez pas de nous une appréciation sur un confrère. — Depuis *l'Empereur des Pauvres*, Mathot n'a tourné qu'un film de longueur ordinaire : *To be or not to be*, qui sortira sans doute en octobre. — Les droits d'auteur étant trop élevés, Pa-

thé-Consortium-Cinéma renonce à tourner *Le Bossu*.

Vaura. — *Les Quatre cavaliers* sont certainement l'une des rares bonnes réalisations parues cette année. — Rodolph Valentino, Lasky Studio, Vine Street, Hollywood (Cal.) U. S. A. — Alice Terry, Metro Studios, 1025, Lillian Way, Hollywood (Cal.), U. S. A.

Xaulip. — Maë Murray n'est venue que deux fois à Paris, une fois avant la guerre et une autre fois pendant l'été 1920.

Maro. — Pathé ne tournant pas *Le Bossu*, cette information est exacte en partie. — On va commencer *Vingt ans après*. — Jeanne Desclos est divorcée de Lucien Guitry.

Fleg. — Ralph Kellard, un acteur de théâtre qui ne tourne plus ; la trentaine bien sonnée. Adresse : Post Road, Rye (New-York) U. S. A.

Manuela. — Ecrivez-lui à la Comédie-Française. — Célibataire.

Tom W. — C'est bien Frankie Lee que vous avez vu dans *The Westerners* (La Montagne Sacrée), dans *L'Homme inconnu* (The Other Woman), et dans *La galère infernale*. Adresse : 7600, Fountain avenue, Los Angeles.

Ettolettac. — *J'accuse*, pour sa projection en une seule séance, a été réduit de près de mille mètres. — Pour *Quo Vadis* et *L'Atlantide* adressez-vous à M. Tavano, Et. Aubert, 124, avenue de la République, Paris.

Athosy. — *Au seuil du Harem* est le titre provisoire de ce film qu'on verra sans doute à la rentrée. — Oui, mais cela est tellement ancien...

Mme Hollender. — Il y a deux Signoret : Jean (35-ans) et Gabriel (42 ans) ; ce dernier est l'interprète du *Père Goriot* ; c'est lui que vous avez vu à l'Alhambra. Biographie dans le numéro 79. — Il n'y a pas d'autre Signoret.

Manouchka. — Ils envoient leur photo, en général. — Mieux vaudrait écrire en anglais. — Pour ces adresses de boxeurs, nous sommes incompetents.

Lecteur q. v. v. clair. — Vous ne nous avez pas compris ; nous voulions dire, au contraire, que pour incarner la « Malvenue » Gina Reilly était beaucoup trop... charnue. — Les rôles de jeunes filles gagnent beaucoup à être tournés par des interprètes qui ont le physique et la mentalité de l'emploi, voilà tout.

Incorrigible curieuse. — Voir article publié au moment de sa mort (n° 71). — Ecrivez aux films Abel Gance, 8, rue de Richelieu, Paris.

F. de Lys. — Eddy Polo, care of Willis and Inglis, Wright and Callender, building, Los Angeles (Cal.), U. S. A. — Vous trouverez l'adresse de Mary plus haut. — Ne prenez qu'un seul pseudonyme.

Stmone-Gl. — Nathalie Kovanko, studio Ermolieff, 52, rue du Sergent Bobillot, Montreuil-sous-Bois. — Lucien Dalsace (Jean Dubreuil) et Morlas (P. Mezan).

Solette. — Gina Reilly, B/Fellner et Somlo, 224, Friedrichstrasse, Berlin (Allemagne). — Mlle Madys, studio Gaumont, 53, rue de la Villette, Paris (19^e). — Gertrude Astor, même adresse que E. Polo ; voir plus haut.

Max P. — N'a jamais rien produit de bien, ou même de passable. — L'autre n'a encore rien produit ; attendons.

J'en ai marre. — Georges Melchior, 60, rue de la Colonie, Paris (13^e). — Lawson Butt, Goldwyn Studios, Culver-City (Cal.), U. S. A. — Fred Burton, d'*Héliotrope* et de *Qui ou non*, est un acteur de théâtre qui ne tourne que fort rarement ; je ne connais pas son adresse.

Jeanne May. — Demandez cela à Roger de Chateaux, 10, rue du Havre, Paris, qui est l'auteur et le réalisateur de ce film.

Charlie. — Le titre américain de *L'Infernal* est : *The Lure-devil*, scénario composé par Tom Mix et découpé par A. Roach ; réalisation de Tom Mix. Interprètes : Tom Mix (Atkinson), Eva Novak (Alice), Charles K. French (le père d'Alice), L. C. Chumway (Blake). — Je n'ai pas vu *Diable-Ermité*.

R. M. — Très logique. — Tranquillisez-vous, vos lettres parviendront.

Reine Mathot. — Oui ; elle mène ces trois professions de pair ; que voulez-vous, le cinéma paie si peu, en France. — Photogénie et photographie ne sont pas du tout la même chose. — Léon Mathot, 47, avenue Félix-

M^{me} Georges WAGUE

LEÇONS D'ART
CINÉGRAPHIQUE

Cours de 5 à 7, le Dimanche, en son studio, 5, Cité Pigalle (2^e). Tél. : Trudaine 23-36.

Faure, Paris. — Cette maison de Lyon n'existe plus.

Gido Matou. — Rodolph Valentino, qu'on avait déjà vu dans *L'Oiseau s'envole*, avec Dorothy Phillips, et dans *Le Voile de l'ave-nir*, avec Clara K. Young, est Julio Desnoyers dans *Les quatre cavaliers de l'Apocalypse*. Adresse indiquée plus haut.

Fauré B. — Recommandez-vous de notre revue et joignez un franc pour les frais. Gina Kelly est un pseudonyme ; adresse plus haut.

R. Rapide. — Voir *Le Cinéma* (Bibliothèque des Merveilles), par Coustet (Edition Hachette, 5 fr.). — Il existe un tarif que le syndicat vous communiquera. Ecole d'opérateurs, 66, rue de Bondy, Paris.

Ma Crotte. — Il fallait faire votre demande directement et non par l'intermédiaire de cette agence. — Nous nous inspirons avant tout de l'actualité et aucun film d'eux n'a paru dernièrement en France. — Nous pouvons vous envoyer les n° 48 et 27. — Ce que vous dites n'est que trop juste.

R. Muriel. — Non, ce n'était pas la mère de Mary. — On verra en juin le premier film tourné par D. Fairbanks pour United Artists en 1920 sous le titre : *Sa Majesté Douglas*.

G.-J. — Mireille n'est en somme pas autre chose qu'une vaste chanson filmée. — Ce film, tourné sur les lieux mêmes, était interprété par des gens du pays, à l'exception de Joë Hamman.

Dolly C. — Charles Chaplin est resté citoyen anglais. — Oui, mais ce ne sera pas pour cette année. — *L'Esprit du mal* (The Devil) ; *Quand les femmes sont jalouses* (What is your husband doing ?) ; *Le Poids du passé* (Lady Rose's daughter).

Omer Lutat. — Evidemment, Hart ne se renouvelle pas assez et ses scénarios sont trop conventionnels.

R. di Sallendrea. — Bout-de-Zant doit avoir maintenant près de quinze ans. — Simone Sandré a tourné avec Georges Lannes *Cendrillon*.

Sisters three. — *La Gamine* est le titre du dernier film d'Olive Thomas qui reste à éditer en France ; vous le verrez fin juin. — La Paramount éditera certainement les films tournés en 1920 par Dorothy Dalton chez Ince. — Claire Windsor n'a pas encore vingt-cinq ans. — Charles Ray, ayant quitté Ince en 1920, a tourné en deux ans dix films pour First National et produit à présent pour United Artists.

Aux lettres qui nous sont parvenues après le 14 mai, il sera répondu dans le prochain numéro.

L'ACADÉMIE DU CINEMA

est transférée Salle Hertz, 27, rue des Petits-Hôtels (place Lafayette).
Un cours de danse et un cours de diction seront ouverts

Le cours de danse aura lieu le jeudi et le samedi soir, de 9 heures à 11 heures.

Pour tous renseignements, s'adresser tous les jours de 3 à 6 heures à

M^{me} Renée CARL

27, rue des Petits-Hôtels. (Métros : gare de l'Est et Poissonnière.)

SI VOUS CHERCHEZ

pour votre Cinéma, ou pour tout autre Commerce ou Industrie

Un Successeur

UN ASSOCIE
DES CAPITAUX

Adressez-vous :

Banque PETITJEAN
12, Rue Montmartre, 12 — PARIS